

L'étrange classement des revues de psychologie et le cas mystérieux du *Bulletin de psychologie*

LAURENS Stéphane*

Les propositions de l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES) et du Conseil national des universités (CNU), concernant le classement des revues en psychologie, a soulevé de très nombreuses protestations, à tel point qu'aujourd'hui personne n'imagine qu'un tel projet puisse constituer une référence pour l'évaluation des travaux des chercheurs, enseignants chercheurs et unités de recherche.

Le texte mis en ligne sur le site de l'AERES (<http://www.aeres-evaluation.fr/Psychologie>) précise que cette classification a été élaborée à partir « d'une liste des revues la plus exhaustive de l'APA (environ 2 300 titres, voir <http://www.apa.org/psycinfo/covlist.html>). Les revues absentes de cette liste et indexées dans la catégorie psychologie de l'ERIH ou dans les sous-catégories psychologie ou ergonomie de l'ISI, *JCR Social Sciences* ont été ajoutées. »¹ (AERES, juillet 2008).

Sur cette base, une première classification, en quatre catégories, a été effectuée et a abouti à ce « classement des revues :

– A : une revue A est une revue classée A au moins dans une de ses catégories d'appartenance (voir PsycINFO), en général elle a un facteur impact élevé dans sa catégorie ;

– B : une revue B est une revue qui a un facteur impact (voir PsycINFO), mais qui n'est classée A dans aucune de ses catégories d'appartenance ;

– C : une revue C est une revue répertoriée ;

– D : une revue D est une revue non répertoriée. » (AERES, juillet 2008)².

« Afin de rendre compte des supports et des pratiques de publication existantes en France » (AERES, juillet 2008), et dans la mesure où la liste initiale de l'ERIH et de sous-catégories de l'ISI *JCR Social Sciences* comptait fort peu de revues en langue française, la commission a craint « la disparition de certains secteurs de la psychologie en France, ou du moins une déconsidération de ces

secteurs ». Ainsi, « un travail détaillé, titre par titre, a été effectué sur les revues de la classe C. Certaines de ces revues ont été relevées par la commission dans la catégorie dite B' » (explications de la commission du CNU, 1^{er} septembre 2008). « Les revues francophones répertoriées dans PsycINFO récemment et/ou sans facteur impact, mais considérées comme importantes pour une sous-discipline ou un champ y ont été incluses » (AERES, juillet 2008).

Ce bref descriptif du travail de classification suscite quelques remarques sur certains présupposés.

L'exclusion des revues francophones

Le fait de prendre, pour point de départ, une liste de revues constituée à partir de PsycINFO, ERIH et ISI est, peut-être, un critère valide pour des revues internationales, bien représentées dans ces listes, ou un critère utile pour des revues étrangères peu connues par la communauté scientifique en France et qui se trouvent, ainsi, prises en compte

* Membre du comité de rédaction du *Bulletin de psychologie*, 17 rue de la Sorbonne, 75230 Paris cedex 05. <stephane.laurens@univ-rennes2.fr>

1. ERIH : *European Reference Index for the Humanities* <<http://www.esf.org/research-areas/humanities/research-infrastructures-including-erih/erih-initial-lists.html>> ; ISI : *Institute for Scientific Information* ; JCR : *Journal Citation Reports*.

2. « La classification de ces 2 450 revues en 3 catégories A, B et C a été faite en deux temps à partir des classifications existantes (PsycINFO, ISI JCR, ERIH). Tout d'abord, pour chaque revue a été pris en considération son classement "absolu" (tout le champ disciplinaire) et son classement "relatif" à la catégorie (sous-champs ou sous-discipline), quelle que soit sa catégorie. La revue a été classée en fonction de son meilleur classement relatif. Par exemple, une même revue appartenant à la fois à la catégorie "psychologie sociale" et "psychologie cognitive", classée A dans la catégorie "sociale" et B dans la catégorie "cognitive", a été classée A. » (AERES, juillet 2008).

(Jeannin, 2004)³. En revanche, utiliser de telles listes « toutes faites », exclue d'emblée la majorité des revues francophones, ce qui conduisit, ensuite, la commission à tenter de réparer ou de compenser cette exclusion initiale, ajoutant quelques revues à la liste, en en laissant de côté un grand nombre et en en requalifiant certaines. Le raisonnement consistant à s'adresser à l'APA ou à l'ISI pour établir des listes de revues en langue française et pour classer ces revues, est particulièrement étrange. Voici, en effet, ce qui est indiqué sur le site de Thomson Reuters pour ce qui touche à la sélection des revues : « *English is the universal language of science at this time in history. It is for this reason that Thomson Scientific focuses on journals that publish full text in English or at very least, their bibliographic information in English. There are many journals covered in Web of Science that publish only their bibliographic information in English with full text in another language. However, going forward, it is clear that the journals most important to the international research community will publish full text in English. This is especially true in the natural sciences.* »⁴ (http://www.thomsonreuters.com/business_units/scientific/free/essays/journalselection/). Ceci est d'autant plus étrange qu'il existe, en France, de tels répertoires (par exemple le *Répertoire des revues francophones de psychologie*, voir Vauclair, Piolat, 2004) et, même, – puisque c'est un objectif de la commission – des évaluations de ces revues (par exemple, Jeannin, 2003).

Si un objectif de l'AERES, du CNU et du CNRS est de faire vivre la recherche en langue française, il eût été opportun de répertorier l'ensemble des

3. Dans son article, intitulé « Premiers jalons pour une "revumétrie" de la recherche en psychologie », Jeannin (2004) précise « Nous pourrions donc mobiliser les bases documentaires de l'ISI (Institute for Scientific Information, <http://www.isinet.com>). Pour les sciences sociales, cette méthode doit être proscrite car ces bases sont défectueuses (Andersen, 2000 ; Glänzel, 1996). Certes, les grandes revues en langue anglaise y sont, globalement, correctement représentées (avec des réserves, Hickes, 1999). Mais les revues de langue non anglaise y figurent de façon disparate : de très grandes revues sont absentes, et des revues de valorisation y sont présentes. »

4. « Aujourd'hui, l'anglais est la langue universelle de la science. C'est pour cette raison que Thomson Scientific privilégie les revues qui publient l'intégralité des textes en anglais ou, pour le moins, les références bibliographiques. Beaucoup de publications, recensées par le réseau de la science, publient uniquement leurs données bibliographiques en anglais, et l'intégralité de l'article dans une autre langue. Néanmoins, il est clair que, progressivement, les revues les plus importantes pour la communauté scientifique internationale, publieront entièrement en anglais. Ceci est tout particulièrement vrai pour les sciences de la nature » (trad. de l'E.).

revues de ce type (en rendant publique la liste ainsi constituée) pour, ensuite, si nécessaire, établir des classements (en rendant publics les critères de classement, et en s'assurant que le classement est bien effectué, sur ces critères là seulement).

Le facteur d'impact : qualité absolue !

En quoi le fait de posséder un facteur d'impact (critère retenu par la commission pour classer en B une revue qui n'est pas en A), est-il une qualité ? Indépendamment des très nombreuses critiques, qui sont actuellement formulées contre cet indicateur, son mode de calcul, ses usages, on peut, non sans réserves, s'accorder, éventuellement, sur le fait qu'avoir un facteur d'impact élevé est une qualité. En revanche, il est bien difficile de comprendre quelle qualité prouverait le fait de posséder un facteur d'impact, surtout si celui-ci, lorsqu'il est calculé, se situe vers 0 (ce qui est le cas des revues francophones de psychologie). Les revues francophones qui n'ont pas de facteur impact calculé, sont tout de même citées, et le fait qu'il soit calculé pour certaines et pas pour d'autres, ne démontre rien d'autre que l'existence ou non d'un calcul. Tout se passe comme *s'il fallait en être*, une fois être dans le club des revues indexées dans PsycINFO, une fois dans celui des revues notées par ISI...

B' : bricolages illisibles ?

La réévaluation de certaines revues de C en B' (notons que ce B' est apparemment une originalité de la psychologie, puisqu'il n'apparaît pas dans les autres sections du CNU), afin de sauver de la disparition ou de la déconsidération certains secteurs de la psychologie en France, est trop peu explicite et il est notamment impossible de savoir clairement pourquoi une revue passe de C à B' ou pourquoi elle reste en C. En effet, les critères qui apparaissent dans le document de présentation de l'AERES – revue francophone, revue répertoriée récemment, revue importante pour une sous-discipline ou un champ – ne suffisent pas à comprendre le classement. Comme on le verra, des revues, récemment indexées dans PsycINFO, sont réévaluées de C en B' et d'autres non, des revues classées en C occupent une place beaucoup plus importante dans la discipline que des revues reclassées en B', ou classées en B, et une revue est reclassée de C en B', dès ce premier reclassement de juillet, alors même qu'elle ne publie aucun texte en langue française.

Dans ce classement, le *Bulletin de psychologie* n'est pas jugé comme un support valide pour considérer celui qui y publie ses textes comme un chercheur. Ce mauvais classement, qui constitue une grave discrédit de notre travail, de celui de nos experts et de celui de nos auteurs, nous a semblé suspect et nous avons, donc, voulu comparer précisément le *Bulletin de psychologie* à d'autres revues,

et ceci sur la base de données vérifiables, avec une méthode explicitée, que chacun pourra juger, reproduire, améliorer et critiquer. Ce sont les résultats de cette étude qui sont présentés ici.

MÉTHODOLOGIE

Liste des revues retenues pour l'étude

Les revues retenues pour l'étude sont des revues dont le classement a été modifié de C en B' et des revues francophones classées en C ou B, lors de l'un des deux classements :

– Revues réévaluées de C en B' lors du premier classement (juillet 2008), réévaluation confirmée par le second classement (septembre 2008)

1. *Activités*
 2. *Alcoologie et addictologie*
 3. *Archives de psychologie*
 4. *Cahiers de psychologie cognitive/Current Psychology of Cognition*
 5. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*
 6. *Cliniques méditerranéennes*
 7. *Devenir*
 8. *Douleur et analgésie*
 9. *Enfance*
 10. *European Review of Applied Psychology/Revue européenne de psychologie appliquée*
 11. *Les annales médico-psychologiques*
 12. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*
 13. *Orientation scolaire et professionnelle*
 14. *Pistes : perspectives interdisciplinaire sur le travail et la santé*
 15. *Pratiques psychologiques*
 16. *Psychiatrie de l'enfant*
 17. *Psychologie clinique et projective*
 18. *Psychologie française*
 19. *Psycho-oncologie*
 20. *Recherches en psychanalyse*
 21. *Revue de neuropsychologie*
 22. *Revue française de psychanalyse*
 23. *Revue francophone de clinique comportementale et cognitive*
 24. *Revue francophone du stress et du trauma*
 25. *Revue internationale de psychologie sociale*
 26. *Topique : revue freudienne*
- Revues francophones classées en B lors du premier classement
27. *Canadian Journal of Experimental Psychology/Revue canadienne de psychologie*

28. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*
 29. *L'année psychologique*
 30. *L'encéphale*
 31. *Le travail humain*
 32. *L'évolution psychiatrique*
- Revue francophone qui apparaît en B lors du second classement
33. *Psychologie du travail et des organisations*
- Revues francophones qui apparaissent en C lors du second classement
34. *Travail & changement**⁵
 35. *Travail et santé**
- Revue francophone classée C, qui passe en B' au second classement
36. *Déviance et société*
- Revues francophones qui restent en C dans les deux classements
37. *A.N.A.E. Approche neuropsychologique des apprentissages chez l'enfant*
 38. *Bulletin de psychologie*
 39. *Cahiers d'études et de recherches francophones santé*
 40. *Confrontations psychiatriques***
 41. *Drogues, santé et société*
 42. *INFO Kara : Revue internationale francophone de soins palliatifs*
 43. *Le divan familial*
 44. *Psychologie & neuropsychiatrie du vieillissement*
 45. *Revue de psychoéducation*
 46. *Revue française de psychosomatique*
 47. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*
 48. *Revue québécoise de psychologie*

Dénombrements

Les chiffres présentés dans cette étude sont tous tirés de recherches faites sur la base de données PsycINFO, en septembre et octobre 2008, et ont trait, d'une part, au nombre de textes indexés entre 2000 et 2007 et, d'autre part, au nombre de fois où les textes d'une revue sont cités – nombre de citations – dans d'autres textes indexés dans cette même base. L'étude porte sur deux périodes consécutives : de 2000 à 2003 et de 2004 à 2007.

5. * Revues n'apparaissant pas dans liste des revues référencées par PsycINFO en septembre 2008. ** Revue référencée par PsycINFO, depuis 1973, mais aucun article indexé durant la période 2004-2007. Ces trois revues sont retirées de cette étude.

Pour déterminer le nombre de textes indexés, les recherches sont faites à partir du numéro ISSN de chaque revue.

Pour déterminer le nombre de citations, les recherches sont faites dans la rubrique « références citées »⁶, à partir du nom de la revue⁷ ou de son nom abrégé⁸. Les résultats de cette recherche

6. Dans un premier temps, nous nous étions fondés sur les textes indexés et, dans ces textes, nous avons compté le nombre de textes cités au moins une fois, et le nombre de fois où chacun de ces textes était cité dans la base (cette information du « nombre de fois cité dans la base » apparaît lors de la recherche d'une référence). Cette méthode, apparemment simple, donne des résultats particulièrement étranges. Par exemple, pour la revue *Canadian Journal of Experimental Psychology/Revue canadienne de psychologie expérimentale*, cette méthode, fait apparaître un seul texte cité entre 2004 et 2007. Avec l'autre méthode, des « références citées », on trouve 175 textes cités !

7. Par exemple, le nom est parfois écrit de manière différente : « Psychologie & neuropsychiatrie du vieillissement » ou « Psychologie et neuropsychiatrie du vieillissement ». Parfois, le fait d'ajouter ou de supprimer un article permet de trouver beaucoup de références (par exemple, « L'encéphale » et « Encéphale » ; « Orientation scolaire et professionnelle » et « L'orientation scolaire et professionnelle »...). Enfin le nom seul ne permet pas de distinguer les textes de la revue. Par exemple, en cherchant le « Journal de psychiatrie de l'enfant » on obtient aussi les textes du « Journal de l'Académie canadienne de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent » ou, en cherchant des textes du « Bulletin de psychologie », on obtient aussi ceux du « Bulletin de psychologie scolaire et d'orientation ».

D'un autre côté, des textes peuvent être cités avec un titre en français, un titre en anglais ou les deux (exemple : « Revue internationale de psychologie sociale », « International Review of Social Psychology », « Revue internationale de psychologie sociale/International Review of Social Psychology ». Dans de tels cas, une recherche a été effectuée sur le titre en français, puis sur le titre en anglais. Le nombre de citations trouvé, lors de la première recherche (qui fait apparaître les références avec le titre en français et celle avec le titre en français et en anglais), a été ajouté au nombre de citations trouvé lors de la seconde recherche, lorsque la référence citée l'était avec le titre en anglais seulement (si la référence possédait les deux titres, elle était déjà comptée lors de la première recherche).

8. Voir la liste d'abréviations de mots de titres <<http://www.issn.org/1-22661-LTWA-en-ligne.php>> (par exemple, ann. med. psychol ; bull. psychol...). Eu égard à la variété des abréviations utilisées par les auteurs, il semblait, tout d'abord, préférable de ne pas les prendre en compte ; mais, en raison de l'importance de ces écritures abrégées pour certaines revues (*Annales médico-psychologiques*, *L'évolution psychiatrique*, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, *Psychologie & neuropsychiatrie du vieillissement*), cela est devenu nécessaire. Sans doute, ces revues (et d'autres), dont les textes sont cités avec une écriture abrégée du nom de la revue, obtiendraient aussi beaucoup de citations en interrogeant d'autres bases de données,

pour chaque période (2000-2003 et 2004-2007), les références des textes cités, tels qu'ils ont été cités dans d'autres textes indexés dans la base. Avec cette recherche, on obtient, à la fois, les références de textes, tels qu'ils apparaissent dans la base de données, des références formulées avec « à paraître », « sous presse », « in press »..., et des variations d'écritures (erreurs d'écriture du nom de l'un des auteurs, du titre, de la pagination...). Ainsi, un texte cité apparaît sous la forme dans laquelle il a été cité et, pour chaque forme (si le texte est cité plusieurs fois et sous différentes écritures), le nombre de fois où il est cité dans cette base de données. De cette variabilité provient la difficulté de répertorier ces références et explique la nécessité d'effectuer ces recherches, une première fois avec le nom complet de la revue, une deuxième fois avec ou sans les articles (L', Le...) et une dernière fois avec le titre abrégé⁹.

L'indicateur nombre de citations est la somme, pour ces trois investigations, de ces « nombre de fois cité dans cette base de données » pour toutes les références qui apparaissent, lors de chaque recherche, pour une revue et une période donnée.

Si la plupart des textes ne sont jamais cités, parfois ils le sont une ou deux fois... et d'autres fois ils le sont beaucoup plus. L'article le plus cité l'est 153 fois, il est en langue anglaise et apparaît avec huit formes d'écriture différentes :

– Massen, M. E. J., & Loftus, G. R. (2003). Using confidence intervals for graphically based data interpretation. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, 57, 203-220./Nombre de fois cité dans cette base de données : (1)

– Masson, M., & Loftus, G. R. (2003). Using confidence intervals for graphically based interpretation. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, 57, 203-220./Nombre de fois cité dans cette base de données : (4)

– Masson, M. E., & Loftus, G. R. (2003). Using confidence intervals for graphically based data

comme Medline, par exemple. Signalons, encore, que le fait d'écrire le nom d'une revue en utilisant un acronyme (AP, BP...) rend, le plus souvent, ces citations indétectables. Elles ne peuvent donc pas être prises en compte, dans la mesure où il est impossible de les repérer pour toutes les revues analysées.

9. Pour découvrir ces variétés de citations des références de chaque revue, des centaines d'essais ont été effectués. Hélas ! Malgré ces précautions, erreurs et oublis n'ont certainement pas été évités. Ajoutons que de telles recherches pourraient être effectuées pour des revues qui ne sont pas indexées par PsycINFO, puisque c'est sur les références citées par les articles que portent ces recherches (par exemple, on trouve des citations de textes publiés dans *Psychologie clinique*, la *Revue internationale de psychosociologie*, *Connexions*...).

interpretation. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, 57, 202-220./Nombre de fois cité dans cette base de données : (6)

– Masson, M. E. J., & Loftus, G. R. (2003). Using confidence for graphically based data interpretation. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, 57, 203-220./Nombre de fois cité dans cette base de données : (3)

– Masson, M. E. J., & Loftus, G. R. (2003). Using confidence intervals for graphically based data interpretation. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, 57, 203-220./Nombre de fois cité dans cette base de données : (2)

– Masson, M. E. J., & Loftus, G. R. (2003). Using confidence intervals for graphically based data interpretation. *Canadian Journal of Experimental Psychology-Revue Canadienne De Psychologie Experimentale*, 57 (3), 203-220./Nombre de fois cité dans cette base de données : (2)

– Masson, M. E. J., & Loftus, G. R. (2003). Using confidence intervals for graphically based data interpretation. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, 57 (3), 203-220./Nombre de fois cité dans cette base de données : (133)

– Masson, M. E. J., & Loftus, G. R. (2003). Using confidence intervals for graphically-based data interpretation. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, 57, 203-220./Nombre de fois cité dans cette base de données : (2)

L'article en langue française le plus cité l'est 104 fois, avec onze écritures différentes. Le fait qu'il soit en langue française augmente, sans doute, les variations et erreurs d'écriture :

– New, B., Pallier, C., Ferrand, L., & Matos, R. A. (2001). A lexical database for contemporary French on internet : Lexique. *L'Année Psychologique*, 101 : 447-462./Nombre de fois cité dans cette base de données : (4)

– New, B., Pallier, C., Ferrand, L., & Matos, R. (2001). Lexique : Une base de données lexicales du français contemporain sur internet. *L'Année Psychologique*, 101, 447-462./Nombre de fois cité dans cette base de données : (2)

– New, B., Pallier, C., Ferrand, L., & Matos, R. (2001). Lexique : une base de données sur internet. *L'Année Psychologique*, 101, 447-462./Nombre de fois cité dans cette base de données : (1)

– New, B., Pallier, C., Ferrand, L., & Matos, R. (2001). Une base de données lexicales du français contemporain sur internet : LEXIQUE. *L'Année Psychologique*, 101, 447-462./Nombre de fois cité dans cette base de données : (1)

– New, B., Pallier, C., Ferrand, L., & Matos, R. (2001). Une base de données lexicales du français contemporain sur internet : LEX-IQUE [A lexical data

base of contemporary French on internet : LEXIQUE]. *L'Année Psychologique*, 101, 447-462./Nombre de fois cité dans cette base de données : (1)

– New, B., Pallier, C., Ferrand, L., & Matos, R. (2001) Une base de données lexicales du français contemporain sur internet : Lexique. *L'Année psychologique*, 101, 447-462./Nombre de fois cité dans cette base de données : (1)

– New, B., Pallier, C., Ferrand, L., & Matos, R. (2001). Une base de données lexicales du français contemporain sur internet : LEXIQUE. *L'Année psychologique*, 102, 447-462./Nombre de fois cité dans cette base de données : (1)

– New, B., Pallier, C., Ferrand, L., & Matos, R. (2001). Une base de données lexicales du français contemporain sur Internet : Lexique. *L'Année psychologique*, 101, 447-462./Nombre de fois cité dans cette base de données : (88)

– New, B., Pallier, C., Ferrand, L., & Matos, R. (2001). Une base de données lexicales du français contemporain sur internet : Lexique [A lexical database of contemporary French in Internet]. *L'Année Psychologique*, 101, 447-462./Nombre de fois cité dans cette base de données : (1)

– New, B., Pallier, C., Ferrand, L., & Matos, R. (2001). Une base de données lexicales du français contemporain sur Internet : LEXIQUE. *L'Année Psychologique*, 101, 417-462./Nombre de fois cité dans cette base de données : (4)

– New, B., Pallier, C., Ferrand, L., & Matos, R. (2001). Une base de données lexicales du français contemporain sur internet : LEXIQUE. *L'Année Psychologique*, 101, 447-462./Nombre de fois cité dans cette base de données : (1)

RÉSULTATS

Informations sur les revues analysées (tableau 1)

Langue française et citations

Comme l'indique la dernière colonne du tableau 1, certaines revues publient une quantité non négligeable de textes en langue anglaise, l'une d'elles publie même exclusivement dans cette langue¹⁰.

Pour les quatre revues, qui publient une part non négligeable de textes dans les deux langues (entre 20 % et 80 % en langue française), nous avons comparé le nombre de citations qui sont faites en fonction de la langue de publication du texte (tableau 2).

10. Curieusement, cette revue est réévaluée de C en B', dès juillet 2008, alors qu'elle ne publie aucun texte en français, qu'elle n'est pas revue émergente et ne représente pas un secteur particulièrement peu représenté ou spécifique à la France (la psychologie cognitive).

Revue	Revue indexée depuis	Nb de textes indexés	Classement AERES-CNRS-CNU	% de textes indexés en langue anglaise
A.N.A.E. Approche neuropsychologique des apprentissages chez l'enfant	1992	274	C	
Activités	2004	42	B'	19 %
Alcoologie et addictologie	2004	118	B'	14 %
Annales médico-psychologiques	1930	3983	B'	
Archives de psychologie	1927	600	B'	16 %
Bulletin de psychologie	1963	1160	C	
Cahiers de psychologie cognitive/Current Psychology of Cognition	1981	893	B'	100 %
Cahiers d'études et de recherches francophones santé	2005	62	C	
Cahiers internationaux de psychologie sociale	1989	288	B'	
Canadian Journal of Experimental Psychology/Revue canadienne de psychologie expérimentale	1947	514	B	98 %
Cliniques méditerranéennes	2005	99	B'	
Devenir	2003	69	B'	
Déviance et société	2002	106	B'	
Douleur et analgésie	2002	92	B'	
Drogues, santé et société	2005	28	C	
Enfance	1948	1129	B'	6 %
European Review of Applied Psychology/Revue européenne de psychologie appliquée	1950	1158	B'	34 %
INFO Kara : Revue internationale francophone de soins palliatifs	2002	55	C	
L'Année psychologique	1925	1299	B	
Le divan familial	2004	48	C	
Le travail humain	1993	872	B	23 %
L'Encéphale	1975	2068	B	4 %
L'évolution psychiatrique	1962	1231	B	1 %
Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence	1982	713	B'	
Orientation scolaire et professionnelle	1972	445	B'	
Pistes : Perspectives interdisciplinaire sur le travail et la sante	2005	19	B'	16 %
Pratiques psychologiques	1997	216	B'	
Psychiatrie de l'enfant	1970	425	B'	
Psychologie & neuropsychiatrie du vieillissement	2004	106	C	
Psychologie canadienne /Canadian Psychology	1975	1658	B	80 %
Psychologie clinique et projective	1995	119	B'	
Psychologie du travail et des organisations	2004	59	B	
Psychologie française	1957	1059	B'	
Psycho-oncologie (précédemment Revue francophone de psycho-oncologie)	2002	163	B'	
Recherches en psychanalyse	2004	50	B'	
Revue de neuropsychologie	1991	177	B'	8 %
Revue de psychoéducation	1982	244	C	
Revue française de psychanalyse	1927	2966	B'	
Revue française de psychosomatique	2001	107	C	
Revue francophone de clinique comportementale et cognitive	2005	26	B'	
Revue francophone de la déficience intellectuelle	1990	124	C	
Revue francophone du stress et du trauma	2004	90	B'	
Revue internationale de psychologie sociale/International Review of Social Psychology	1988	241	B'	33 %
Revue québécoise de psychologie	1986	497	C	
Topique : revue freudienne	1982	436	B'	

Tableau 1. Nom de la revue, date d'indexation de la revue dans PsycINFO, nombre de textes indexés depuis l'indexation, classement AERES – CNRS – CNU, diffusé le 1^{er} septembre, et proportion de textes indexés en langue anglaise.

Revue	% de textes indexés publiés en langue anglaise	% de citations de textes publiés en langue anglaise
Le travail humain	23 %	39 %
Revue internationale de psychologie sociale/International Review of Social Psychology	33 %	55 %
European Review of Applied Psychology/Revue européenne de psychologie appliquée	34 %	69 %
Canadian Psychology/Psychologie canadienne	80 %	95 %

Tableau 2. Pourcentage de textes indexés publiés en langue anglaise et pourcentage de citations de textes publiés en langue anglaise, pour les revues francophones de l'étude publiant entre 20 et 80 % de textes en langue anglaise (de 2000 à 2007).

Ces pourcentages indiquent qu'un texte est davantage cité s'il est publié en langue anglaise qu'en langue française (si la probabilité était identique pour un texte publié en langue française et en langue anglaise, les pourcentages des deux colonnes seraient approximativement similaires). Un tel facteur doit être pris en compte dans les évaluations des revues si, toutefois, un des objectifs est de maintenir la langue française comme langue de publication scientifique et d'enseignement. Le fait de publier en langue anglaise conduit – c'est ce que suggèrent nos résultats – à être davantage cité, et il est à craindre que, si des critères d'évaluations drastiques étaient mis en place, il ne resterait *in fine*, que des revues, peut-être éditées et imprimées en France, mais publiant en langue anglaise.

Nombre de textes indexés

Le graphique 1 présente le nombre de textes indexés pour chacune des revues. Pour chaque revue, sont précisés son nom, la date à partir de laquelle elle est indexée et le nombre de textes qui sont indexés pour la période de 2004 à 2007 (trié par ordre décroissant) et, en effectifs cumulés, le nombre de textes qui sont indexés pour la période de 2000 à 2003.

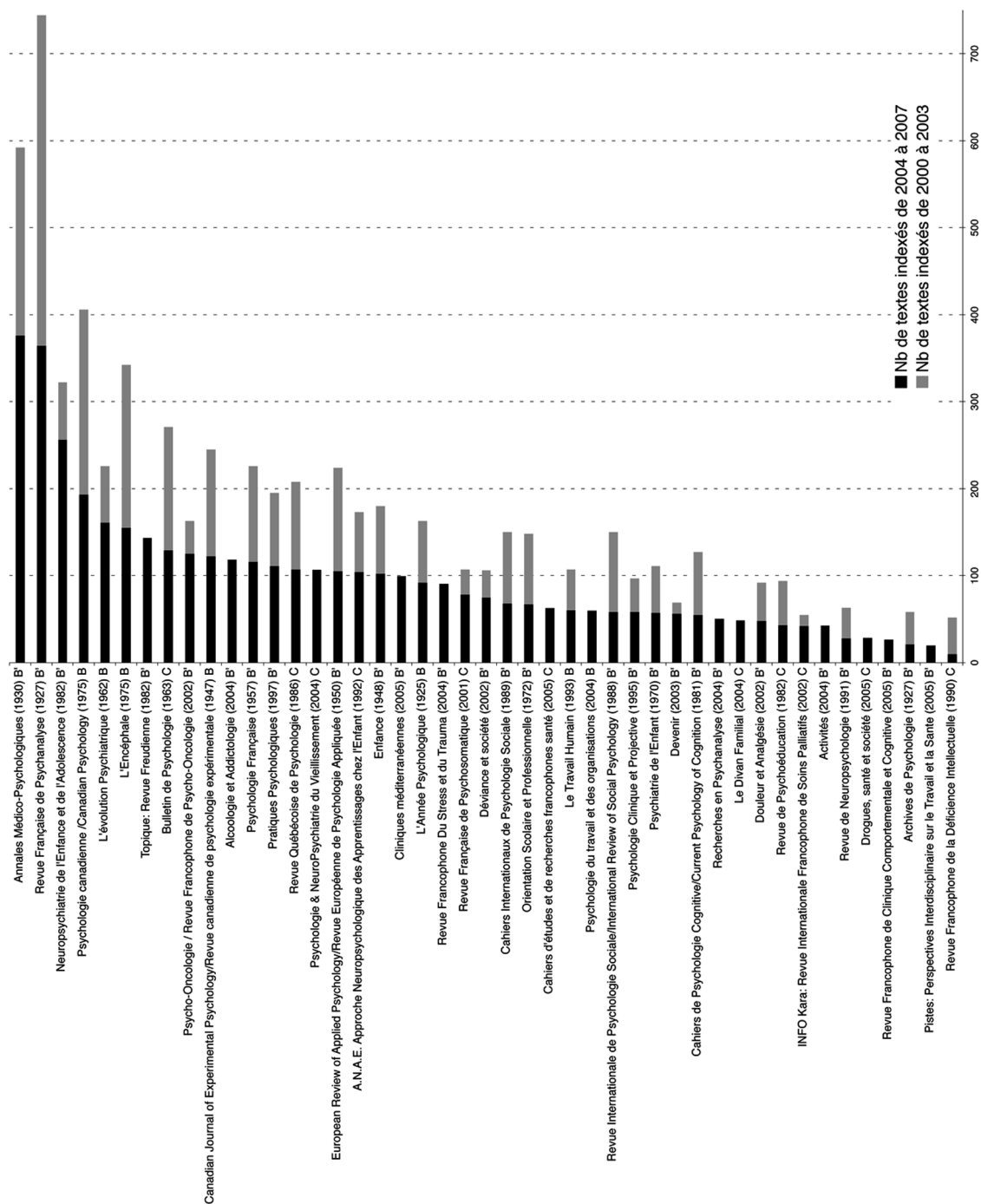
Sauf pour deux revues, *Topique : revue freudienne* et les *Cahiers de psychologie cognitive/Current Psychology of Cognition*, qui sont indexées « cover to cover », c'est-à-dire dont tous les textes sont indexés (sur 2 430 revues indexées, 1 101 revues le sont entièrement ; elles sont, sauf cas particulier, en langue anglaise, et le cas de *Topique* est véritablement exceptionnel ; voir <<http://www.apa.org/PsycINFO/covfullselect.html>>), le nombre de textes indexés est inférieur au nombre de textes publiés. Comme cela est

précisé sur le site de l'APA, « With the exception of journals indexed cover-to-cover, not all articles from each journal are included in the database. PsycINFO staff examine each article and select only those that have psychological relevance. » (<http://www.apa.org/psycinfo/covlist.html>)¹¹.

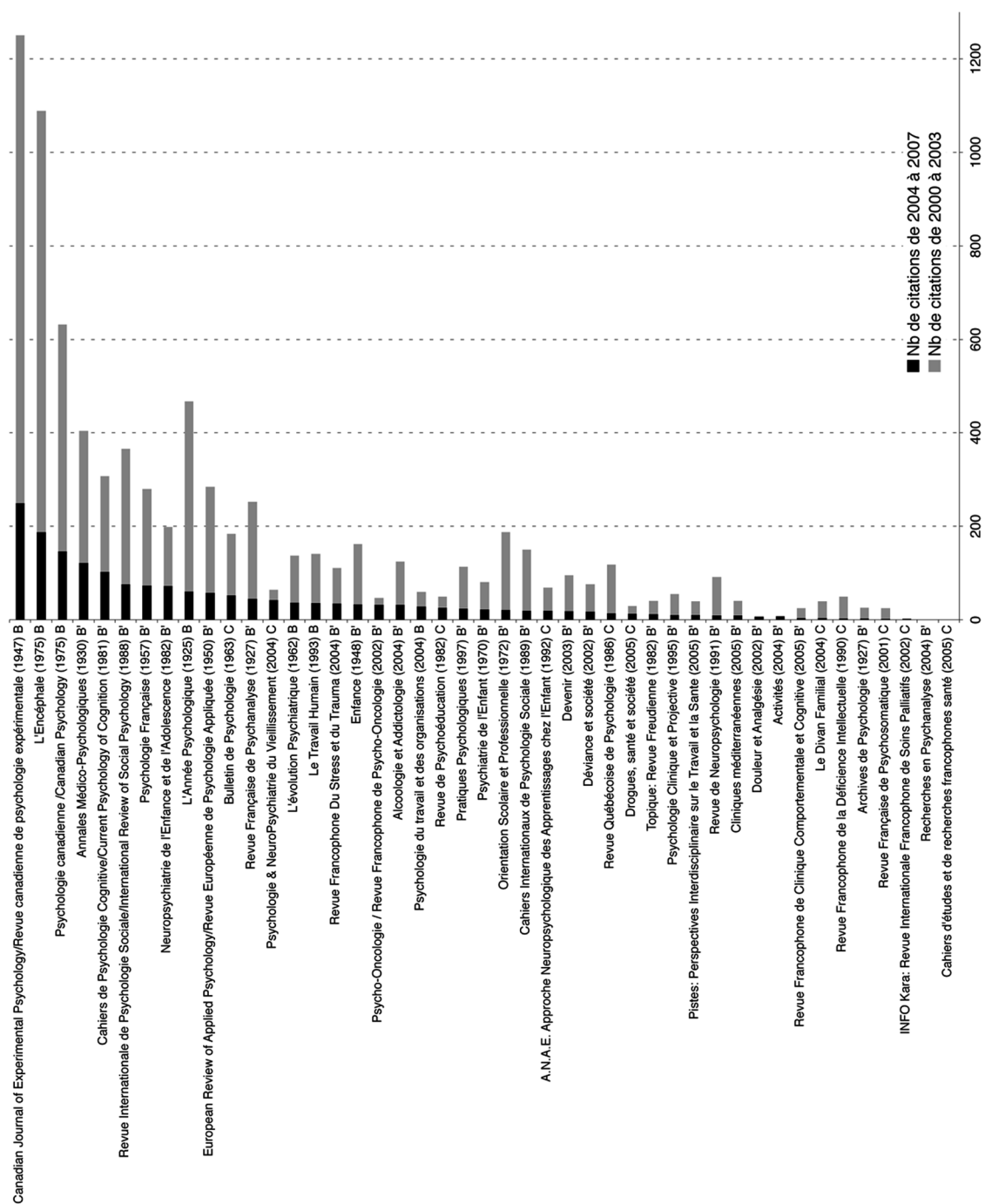
Pour l'APA, le fait qu'un article soit indexé signifie que cet article est pertinent pour la discipline (là aussi, on aimerait beaucoup connaître les critères précis utilisés). Or, dans la mesure où cette base est prise comme point de départ par la commission de classification des revues, il est naturel de comparer le classement proposé par cette commission avec celui qu'on obtient sur ce critère.

Si on établit trois catégories équivalentes (les 15 revues ayant le plus de textes indexés, les 15 ayant le moins de textes indexés et les 15 intermédiaires), sur la base de ce critère, on n'observe (voir tableau 3) aucun lien évident entre le classement AERES – CNRS – CNU et ce critère d'indexation. Le seul élément pertinent est, finalement, le cas particulier, à savoir l'absence de revues classées B ayant une indexation faible.

11. « À part les revues dont la totalité des articles est indexée, tous les articles de chaque revue ne sont pas inclus dans la base de données. Le personnel de PsycINFO examine chaque article et ne retient que ceux qui ont une pertinence en psychologie. » (trad. de l'E.). Pour le *Bulletin de psychologie*, 271 textes ont été indexés de 2000 à 2007. Si, parfois, quelques textes d'un numéro ne sont pas indexés, souvent, ce sont aussi des numéros entiers qui ne le sont pas, alors que rien ne distingue ces numéros (cinq numéros du tome 58, un numéro des tomes 57, 55, 53 ne sont pas indexés, malgré un nouvel envoi de ces numéros à l'APA).



Graphique 1. Nombre de textes indexés entre 2004 et 2007 puis entre 2000 et 2003.



Graphique 2. Nombre citations entre 2004 et 2007 puis entre 2000 et 2003.

	Indexation forte	Indexation moyenne	Indexation faible
B	4	3	0
B'	8	9	10
C	3	3	5
Total	15	15	15

Tableau 3. Répartition des revues en fonction de leur classement et des catégories d'indexation.

Nombre de citations

Le graphique 2 présente le nombre de citations pour les textes publiés par chacune des revues. Pour chaque revue, sont précisés son nom, la date à partir de laquelle elle est indexée et le nombre de citations pour la période de 2004 à 2007 (trié par ordre décroissant) et, en effectifs cumulés, le nombre de citations pour la période de 2000 à 2003.

Si, comme précédemment, on établit trois catégories équivalentes sur la base de ce critère, on observe que les revues B' et C sont bien réparties dans les trois classes. Seules, les revues B semblent assez bien « rangées », mais, évidemment, le fait que, dans la même catégorie, se trouvent aussi 7 revues B' et, même, 2 revues C jette un sérieux doute sur ce classement (tableau 4).

	Citation forte	Citation moyenne	Citation faible
B	6	1	0
B'	7	10	10
C	2	4	5
Total	15	15	15

Tableau 4. Répartition des revues en fonction de leur classement et des catégories de citations.

L'analyse des 15 revues constituant la catégorie de celles qui publient les articles les plus cités, révèle qu'y figurent les revues publiant une partie (ou la totalité) de leurs textes en langue anglaise. Or, comme le montrent les chiffres présentés dans le tableau 2, une large part des citations qu'elles obtiennent est, justement, due aux textes en langue anglaise qu'elles publient :

1^{er} rang : *Canadian Journal of Experimental Psychology/Revue canadienne de psychologie expérimentale* : 98 % de textes indexés en langue anglaise.

3^e rang : *Psychologie canadienne/Canadian Psychology* : 80 % de textes indexés en langue anglaise.

5^e rang : *Cahiers de psychologie cognitive/Current Psychology of Cognition* : 100 % de textes indexés en langue anglaise.

6^e rang : *Revue internationale de psychologie sociale/International Review of Social Psychology* : 33 % de textes indexés en langue anglaise.

10^e rang : *European Review of Applied Psychology/Revue européenne de psychologie appliquée* : 34 % de textes indexés en langue anglaise.

15^e rang : *Le travail humain* : 23 % de textes indexés en langue anglaise.

Les revues publiant uniquement en langue française, qui apparaissent dans les premiers rangs sur ce critère, sont, par ordre décroissant :

2^e rang : *L'encéphale*

4^e rang : *Les annales médico-psychologiques*

7^e rang : *Psychologie française*

8^e rang : *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*

9^e rang : *L'Année psychologique*

11^e rang : *Bulletin de psychologie*

12^e rang : *Revue française de psychanalyse*

13^e rang : *Psychologie & neuropsychiatrie du vieillissement*

14^e rang : *L'évolution psychiatrique*

Ainsi, outre les revues publiant une large part de leurs textes en langue anglaise, dans cet échantillon de tête, apparaissent beaucoup de revues de psychiatrie ou proches de ce champ, une revue de psychanalyse et trois revues publiant des textes émanant de diverses sous-disciplines de la psychologie, avec un spectre plus ou moins large selon les revues.

VALIDITÉ DU CLASSEMENT

Ces résultats montrent qu'il n'existe pas de lien évident entre le classement de la revue en B, B' ou C, et les critères d'indexation ou de nombre de citations des textes de la revue. Certaines revues classées en C, ont plus de textes indexés, et ces textes sont plus souvent cités que des revues qui sont, pourtant, classées en B' ou en B, et ceci est valable, aussi bien, dans le groupe des revues récemment indexées, que dans celui des revues indexées avant l'année 2000.

Deux revues, bien que classées C, figurent, à la fois, dans la catégorie « Indexation forte » et « Citation forte ». Le premier C revient au *Bulletin de psychologie*, qui est pourtant 8^e sur le critère du nombre de textes indexés, et 11^e sur celui du

nombre de citations (voir graphiques 1 et 2) et le second C est attribué à *Psychologie & neuropsychiatrie du vieillissement* qui apparaît, respectivement, 15^e et 13^e sur ces critères.

Cette distinction des C, B', B est d'autant moins compréhensible qu'à en juger par le graphique 2, si on perçoit bien un écart entre les deux revues, dont les textes sont cités plus de 1 000 fois sur la période 2000-2007, et les autres revues, il faut un œil ou une science bien exercés pour percevoir des différences, tant les écarts sont ténus.

Entouré de revues classées B ou B', le C du *Bulletin de psychologie* paraît bien incongru.

Une enquête (Jeannin, 2003) portant sur 325 revues de psychologie (dont une soixantaine en langue française), confirme notre classement des revues publiant leurs textes en langue française (et infirme celui de la commission AERES - CNRS - CNU) : le *Bulletin de psychologie* y était classé 3^e, après *L'Année psychologique* et *Psychologie française*. Le *Bulletin de psychologie* était considéré, par les personnes interrogées¹², comme une revue de premier niveau « au cœur de la discipline » dans laquelle « il est particulièrement recommandé aux chercheurs de publier »¹³.

CONCLUSION

Le classement proposé par la commission conjointe AERES - CNRS - CNU repose, comme nous le remarquons en introduction, sur des bases éminemment critiquables (exclusion des revues francophones, idolâtrie du facteur d'impact, même s'il est quasiment nul). Les résultats de notre modeste étude montrent, aussi, que ce classement est, comme nous le savons tous aujourd'hui, un

bricolage opaque (les règles ne sont pas claires) et inique (les règles explicites ne sont pas appliquées pour les classements), qui va à l'encontre des jugements de nos collègues (mis en évidence dans l'enquête dirigée par Jeannin, 2003).

De plus, lorsqu'en 2004, le CNU avait décidé de considérer, comme revues qualifiantes, seulement les revues indexées (ISI, PsycINFO, Medline...), le CNU avait non seulement énoncé des critères, certes discutables, mais clairs, et il avait, en outre, donné un délai (deux ans) pour que les revues puissent se plier à ce nouveau critère. Aujourd'hui, le fait qu'il n'y ait ni critère clair ni délai est une sanction arbitraire et inacceptable. Le nouveau classement (réalisé en août et diffusé en septembre 2008) ne change rien à cela, sinon qu'il ouvre plus de revues non francophones pour publier. Ce classement doit être dénoncé et retiré.

Enfin, rassurons nos milliers de lecteurs, les trois mille auteurs publiés par le *Bulletin de psychologie*, depuis une soixantaine d'années, et nos deux cents experts actuels, notre revue occupe une place centrale dans le champ de la psychologie en langue française, il est lu et publié des textes, qui sont indexés et cités.

Le *Bulletin de psychologie* n'envisage pas actuellement de demander le calcul d'un facteur d'impact (à quoi bon ? Il doit être très proche de 0 comme ceux des autres revues de psychologie francophone), cela ne mesure rien d'autre qu'un conformisme (Beauvois, 2006) timoré et dangereux dans une période si favorable aux critères de classification en tout genre.

La récente politique du *Bulletin de psychologie* est de faire mieux connaître certains des travaux qu'il édite, grâce à un service de presse. Ceci dans le cadre général de la politique de la revue : publier en langue française, dans toutes les spécialités de la psychologie et en conservant l'indépendance de notre revue (le *Bulletin de psychologie* étant son propre éditeur, il doit sa liberté à son autofinancement, grâce à ses nombreux abonnements, dans plus d'une trentaine de pays).

Même si, sur la base de données objectives, vérifiables..., nous sommes heureux de constater que le *Bulletin de psychologie* répond aux critères énoncés (mais non appliqués) par la commission AERES - CNRS - CNU, insistons sur d'autres critères, bien plus importants, et qui garantissent véritablement l'existence de la recherche et de sa diffusion : l'indépendance d'une revue, sa large diffusion en France et à l'étranger, la grande variété et l'originalité de ses publications et sa reconnaissance dans notre communauté (Jeannin, 2003).

12. Cette enquête, réalisée auprès de 526 personnes (les responsables de laboratoires et d'équipes de chercheurs en psychologie, et, par tirage au sort, à un professeur sur deux et à un maître de conférence sur trois de la 16^e section du CNU), a reçu 112 réponses exploitables.

13. Chaque revue était évaluée par 4 choix :

- « Oui, niveau 1 », si vous estimez que la revue est de niveau 1 (revue au cœur de la discipline, dans lesquelles il est particulièrement recommandé aux chercheurs de publier).

- « Oui, niveau 2 », si vous estimez que la revue est de niveau 2 (revue de psychologie spécialisée, ou revue au cœur d'une autre discipline, accueillant des contributions de psychologie ; il est recommandé aux chercheurs de publier dans ces revues).

- « Non », si vous estimez qu'elle n'est pas de type 1 ou 2.

- « Ne sais pas », si vous ne savez pas si la revue est de type 1 ou 2, ou bien si vous ne la connaissez pas.

RÉFÉRENCES

AERES.– Évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur, Équipe de recherches, Psychologie, Texte mis en ligne le 18 juillet 2008 [<http://www.aeres-evaluation.fr/Psychologie>].

ANDERSEN (Heine).– Influence and reputation in the social sciences. How much do researchers agree?, *Journal of documentation*, 56, novembre 2000, p. 674-692.

BEAUVOIS (Jean-Léon).– Des dangers d'une culture dominante dans les sciences psychologiques et sociales : la psychologie sociale et l'impact factor, *Les Cahiers de psychologie politique*, 9, juin 2006, [<http://www.cahierspsypol.fr/RevueNo9/Rubrique4/R4SR1.htm>].

DROZDA-SENKOWSKA (Ewa), LE BIGOT (Ludovic).– Version corrigée du 1^{er} classement des revues de psychologie : remarques, répons et explications. Texte rédigé pour la commission composée de : Hervé Benony, Serge Guimond, Jean-Jacques Rassial, Annie Vinter, Michèle Kail, Ewa Drozda-Senkowska, Elisabeth Demont, Ludovic Le Bigot, 2008. [<http://www.aeres-evaluation.fr/Psychologie>]

GLÄNZEL (Wolfgang).– A bibliometric approach to social sciences. National research performances in 6 selected social sciences areas, 1990-1992, *Scientometrics*, XXXV, 3, 1996, p. 291-307.

HICKS (Diana).– The difficulty of achieving full coverage of international social science literature and the bibliometric consequences, *Scientometrics*, XLIV, 2, 1999, p. 193-215.

JEANNIN (Philippe).– Enquête en psychologie, 2003, [<http://www.iut-tarbes.fr/enquete/psychologie/index.htm>].

JEANNIN (Philippe).– Premiers jalons d'une « revuemétrie » de la recherche en psychologie, *Bulletin de psychologie*, 57, 1, 2004, p. 37-39.

VAUCLAIR (Jacques), PIOLAT (Annie).– Qualité et visibilité des revues francophones de psychologie dans les bases de données internationales, publication de la SFP, sous la direction de Marie Santiago, 1^{re} édition 1999, *Pratiques psychologiques*, 10, 2004, p. 211-229.